

glace, il se murmure, comme un résumé badin de sa méditation, les vers de Nelligan :

Jésus ne descend plus pour nous :
Nous avons eu trop de joujoux.

* * *

A une heure et demie, la porte s'ouvre : les dames reviennent. Elles entrent avec toute une bouffée de nuit froide. On parle à haute voix. "La messe n'a pas été un succès. La musique a été mauvaise, les voix détestables. Et puis, pour revenir, une température absurde ! C'est presque un Noël manqué". Soudain, les voix s'arrêtent : on découvre le papa couché sur le canapé, dans la salle. La lueur bleue des bûches au gaz éclaire la figure un peu congestionnée et la pose disgracieuse du dormeur : un bout de cigare fume encore dans le cendrier sur la table : un journal froissé gît à côté du canapé. La conversation reprend avec des chuchottements. On plaint le pauvre papa. "Il va en passer un joli Noël avec sa diète. C'est lui-même qui a demandé d'avoir une dinde truffée pour le dîner. Et voilà qu'il est au régime, obligé de boire du lait, lui qui déteste le lait". On ne va pas l'éveiller au moins. Et l'une des jeunes filles, avec des précautions infinies, s'approche du canapé, lève sa voilette et embrasse son père avec une grande pitié, en murmurant : "pauvre vieux papa !"

E. CARTIER.



Les abonnés qui ne tiennent pas à conserver la collection du "Rosaire" nous obligeront en nous retournant le numéro de novembre 1913.